

de Chéri et de Petit-Soleil : il trouva le rocher, il vit le bel oiseau, et il tomba comme une statue dans la salle, où il reconnut les princes qu'il cherchait, sans pouvoir leur parler. Ils étaient tous rangés dans des niches de cristal ; ils ne dormaient jamais, ne mangeaient point, et restaient cloués là d'une manière bien triste, car ils avaient seulement la liberté de rêver et de déplorer leur aventure.

IX



ELLE-ÉTOILE, inconsolable, ne voyant revenir aucun de ses frères, se reprocha d'avoir tardé si longtemps à les suivre. Sans hésiter davantage, elle donna ordre à tous ses gens de l'attendre six mois, ajoutant que si ses frères ou elle ne revenaient pas dans ce temps, ils allaient apprendre leur mort au Corsaire et à sa femme. Ensuite elle prit un habit d'homme, trouvant qu'il y avait moins à risquer pour elle ainsi travestie dans son voyage, que si elle était allée en aventurière courir le monde.

Feintise la vit partir sur son beau cheval ; elle se trouva



alors comblée de joie, et courut au palais régaler la reine-mère de cette bonne nouvelle.

La princesse s'était armée seulement d'un casque, dont elle ne levait presque jamais la visière, car sa beauté était si délicate et si parfaite qu'on n'aurait jamais cru, comme elle le voulait, qu'elle fût un cavalier.

La rigueur de l'hiver se faisait sentir, et le pays où était le petit oiseau qui dit tout, ne recevait en aucune saison les heureuses influences du soleil.

Belle-Étoile avait un grand froid ; mais rien ne pouvait la rebuter, lorsqu'elle vit étendue par terre une tourterelle qui n'était guère moins blanche ni moins froide que la neige. Malgré toute son impatience d'arriver au rocher, elle ne voulut pas la laisser mourir, et descendant de cheval, elle la prit entre ses mains, la réchauffa de son haleine, puis la mit dans son sein. La pauvre petite ne remuait plus. Belle-Étoile lui dit :

— Que ferai-je, bien aimable tourterelle, pour te sauver la vie ?

— Belle-Étoile, répondit celle-ci, un doux baiser de votre bouche peut achever ce que vous avez si charitablement commencé.

— Non pas un, dit la princesse, mais cent, s'il les faut.

Elle la baisa, et la tourterelle reprenant courage, lui dit gaiement :

— Je vous ai reconnue, malgré votre déguisement : sachez que vous entreprenez une chose qui vous serait im-

possible sans mon secours ; faites donc ce que je vais vous conseiller. Dès que vous serez arrivée au rocher, au lieu de chercher le moyen d'y monter, arrêtez-vous auprès, et commencez la plus belle et la plus mélodieuse chanson que vous sachiez. L'oiseau vert qui dit tout vous écoutera, et remarquera d'où vient la voix ; ensuite vous feindrez de vous endormir ; je resterai auprès de vous ; quand il me verra, il descendra de la pointe du rocher pour me becqueter : c'est dans ce moment que vous pourrez le prendre.

La princesse, ravie de cet expédient, arriva presque aussitôt au rocher ; elle reconnut les chevaux de ses frères qui broutaient l'herbe : cette vue renouvela toutes ses douleurs ; elle s'assit et pleura amèrement. Mais le petit oiseau vert disait des choses si consolantes pour les malheureux, qu'il n'y avait point de cœur affligé qu'il ne réjouit. Elle essuya donc ses larmes, et se mit à chanter si haut et si bien, que les princes, du fond de leur salle enchantée, eurent le plaisir de l'entendre.

Ce fut le premier moment où ils sentirent quelque espérance. Le petit oiseau vert qui dit tout écoutait et regardait d'où venait cette voix ; il aperçut la princesse, qui avait ôté son casque comme pour dormir plus commodément, et la tourterelle qui voltigeait autour d'elle. A cette vue, il descendit doucement, et vint becqueter celle-ci ; mais il ne lui avait pas arraché trois plumes, qu'il était déjà pris.

— Ah ! que me voulez-vous, dit-il ? Que vous ai-je fait pour venir de si loin me rendre si malheureux ?



Accordez-moi ma liberté, je vous en conjure; dites ce que vous souhaitez en échange, il n'y a rien que je ne fasse.

— Je désire, lui dit Belle-Étoile, que tu me rendes mes trois frères; je ne sais où ils sont, mais leurs chevaux qui paissent près de ce rocher, me font connaître que tu les retiens en quelque lieu.

— J'ai sous l'aile gauche une plume rouge; arrachez-la, lui dit-il, et servez-vous-en pour toucher le rocher.

La princesse fut diligente à faire ce qu'il lui avait commandé; en même temps elle vit des éclairs, et entendit un bruit de tonnerre horrible, qui lui fit une frayeur extrême. Malgré cela, elle tint toujours l'oiseau vert, dans la crainte qu'il ne lui échappât; elle toucha encore le rocher avec la plume, et alors il se fendit depuis le sommet jusqu'au pied. Elle entra d'un air victorieux dans la salle où les trois princes étaient avec beaucoup d'autres, et courut vers Chéri. Celui-ci ne la reconnaissait point avec son habit et son casque, et puis l'enchantement n'était pas encore fini, de sorte qu'il ne pouvait ni parler, ni agir. La princesse qui s'en aperçut, fit de nouvelles questions à l'oiseau vert, auxquelles il répondit qu'il fallait avec la plume frotter les yeux et la bouche de tous ceux qu'elle voudrait désenchanter: elle rendit ce bon office à plusieurs rois, à plusieurs souverains, mais d'abord à nos trois princes.

Touchés d'un si grand bienfait, ils se jetèrent tous à ses

genoux, la nommant le libérateur des rois. Elle s'aperçut alors que ses frères, trompés par ses habits, ne la reconnaissaient point; elle ôta promptement son casque, leur tendit les bras, les embrassa cent fois, et demanda aux autres princes avec beaucoup de civilité, qui ils étaient. Chacun lui dit son aventure particulière, et ils s'offrirent à l'accompagner partout où elle voudrait aller.

Elle répondit qu'encore que les lois de la chevalerie pussent lui donner quelque droit sur la liberté qu'elle venait de leur rendre, elle ne prétendait point s'en prévaloir. Là-dessus elle se retira avec les princes, pressée d'apprendre ce qui leur était arrivé depuis leur séparation.

Le petit oiseau vert qui dit tout les interrompit pour prier Belle-Étoile de lui accorder sa liberté. Elle chercha aussitôt la tourterelle, afin de lui demander avis; mais elle ne la trouva plus. Elle répondit à l'oiseau qu'il lui avait coûté trop de peines et d'inquiétudes pour jouir si peu de sa conquête.

Ils montèrent tous quatre à cheval, et laissèrent les empereurs et les rois à pied, car depuis deux ou trois cents ans qu'ils étaient là, leurs équipages avaient péri.

La reine-mère, débarrassée de toute l'inquiétude que lui avait causée le retour des quatre beaux enfants, renouvela ses instances auprès du roi pour le faire remarier, et l'importuna si fort qu'elle lui fit choisir une princesse de ses parentes. Et comme il fallait casser le mariage de la pauvre reine Blondine, qui était toujours demeurée auprès



de sa mère avec les trois chiens (qu'elle avait nommés Chagrin, Mouron et Douleur, à cause de tous les ennuis qu'ils lui avaient causés), la reine-mère l'envoya quérir. Blondine monta en carrosse avec les doguins, et revint à la cour, vêtue de noir et couverte d'un long voile qui tombait jusqu'à ses pieds.

En cet état, elle parut plus belle que l'astre du jour, quoiqu'elle fût pâle et maigre, car elle ne dormait plus et ne mangeait presque point. Tout le monde en avait grande pitié. Le roi en fut si attendri, qu'il n'osait jeter les yeux sur elle; mais à la seule pensée qu'il courait risque de n'avoir point d'autres héritiers que des doguins, il consentait à tout.

Le jour étant pris pour le nouveau mariage, la reine-mère, priée par l'amirale Rousse (qui haïssait toujours son infortunée sœur), dit qu'elle voulait que la reine Blondine parût à la fête. Tout était préparé pour la faire grande et somptueuse; et comme le roi n'était pas fâché que les étrangers vissent sa magnificence, il ordonna à son premier écuyer d'aller chez les beaux enfants pour les convier à la noce.

Le premier écuyer les alla chercher, et ne les trouva point; mais sachant le plaisir que le roi aurait de les voir, il laissa un de ses gentilshommes pour les attendre, afin de les amener dès leur retour.

Cet heureux jour venu, Belle-Étoile et les trois princes arrivèrent.

Le gentilhomme leur apprit l'histoire du roi. Il leur

raconta qu'il avait autrefois épousé une pauvre fille, parfaitement belle et sage, qui avait eu le malheur de donner naissance à trois chiens; qu'il l'avait chassée pour ne plus la voir; que cependant il l'aimait tant, qu'il avait passé quinze ans sans vouloir écouter aucune proposition de mariage; mais que la reine-mère et ses sujets l'ayant fortement pressé, il s'était résolu à épouser une princesse de la cour, et qu'il fallait promptement y venir pour assister à cette cérémonie magnifique.

En même temps, Belle-Étoile prit une robe de velours couleur de rose, toute garnie de diamants; elle laissa tomber ses cheveux par grosses boucles sur ses épaules; l'étoile qu'elle avait sur le front jetait une vive lumière, et la chaîne d'or qui tournait autour de son cou, sans qu'on la pût ôter, semblait être d'un métal plus précieux que l'or même. Enfin, jamais rien de si beau ne parut aux yeux des mortels.

Ses frères n'étaient pas moins bien. Ils montèrent tous quatre dans un chariot d'ébène et d'ivoire, dont le dedans était de drap d'or, avec des carreaux brodés de pierreries; douze chevaux blancs les traînaient: le reste de leur équipage n'était pas moins somptueux.

Lorsque Belle-Étoile et ses frères parurent, le roi ravi les vint recevoir avec toute sa cour au haut de l'escalier. La pomme qui chante se faisait entendre d'une manière merveilleuse, l'eau qui danse dansait, et le petit oiseau qui dit tout parlait mieux que les oracles.

Ils se baissèrent tous quatre jusqu'aux genoux du roi,